

# LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 17 NOVEMBRE 1871.

Nc. 18

## SOMMAIRE du No. 18—17 Novembre 1871

<b>Agronomie.</b>	
AGRICULTURE PROPREMENT DITE.....	213
L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ET LES SEMENCES.....	214
<b>Notes de la Semaine.</b>	
DE LA COOPERATION ENTRE CULTIVATEURS.....	215
MOYEN DE GUERIR LES CHANCRE DES ARBRES FRUITIERS.....	217
MOYEN POUR DETRUIRE LE PUCERON LANIGERE.....	217
FABRICATION DU FROMAGE.—De la présure et des moyens de la préparer.....	217
AYEZ UN CAHIER DE POCHE.....	218
<b>Apiculture.</b>	
AVANTAGE DES GRANDES RUCHES ET DE CELLES QUI PEUVENT S'AGRANDIR ET SE DIMINUER.....	218
<b>Economie Domestique.</b>	
POMMADE POUR LES CHEVEUX.....	218
<b>Recettes utiles.</b>	
MOYEN POUR DETRUIRE LES CHARDONS LES ORTIES, LES ROSES, ETC.....	218
<b>Histoire Naturelle.</b>	
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CHEVAL.—Hygiène du cheval. Du pâturage.....	219
<b>Illustration.</b>	
Un pommier.....	217
LES MARCHES DE LA PROVINCE.....	219

### Agriculture proprement dite.

Extraits du " Livre de la Ferme " par Joignaux préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

La forme générale du corps et les aptitudes méritent autrement, à notre point de vue du moins, d'être prises en considération. Or, l'accouplement de deux individus aussi semblables que possibles sous ce double rapport ne constitue point pour le physiologiste un croisement, dans la véritable acception de ce mot, quelles que soient d'ailleurs les différences qu'ils présentent dans les caractères secondaires de leur physionomie, indépendants de leur constitution physiologique. Il faut une grande attention et beaucoup d'habitude pour distinguer dès maintenant à première vue, par exemple, tel charollais amélioré par sélection et tel durham au pelage blanc comme lui; cela sera encore bien plus difficile, sinon tout à fait impossible, lorsque la race charollaise sera avant peu arrivée par ce moyen au degré d'amélioration qu'elle doit atteindre. Le mariage entre le charollais amélioré et le durham

n'est donc point à proprement parler un croisement; et les produits s'en maintiendraient certainement, à la condition qu'ils fussent placés au milieu des circonstances qui ont modifié la race mère; sans quoi, bien entendu, ils feraient retour au type primitif. C'est ce que l'on a pu du reste observer chez les éleveurs si distingués, les Massé, les de Bouillé, qui s'occupent de la race charollaise.

Cette notion domine toute la question du croisement industriel, telle que nous l'avons posée. Celui-ci, pour réussir, doit être mené de front avec la sélection, qui seule peut améliorer la race, et en même temps fournir des mères capables de s'allier, avec quelques chances de succès, avec un reproducteur plus avancé qu'elle dans la voie de l'amélioration. Les produits de cette alliance seront formés sur un type assez rapproché de celui du père, mais à la condition indispensable qu'ils trouvent dans la nourriture et les soins qui leur seront donnés de quoi exercer suffisamment les aptitudes qu'ils en auront reçues. Le père leur aura fourni le patron, le moule, si l'on veut; l'intervention de l'artiste doit y couler la matière et la façonner. Ce sont des objets de fabrication et de vente, et pas autre chose. Leurs qualités, purement individuelles, ne peuvent se répéter que par les moyens qui ont déjà servi à les obtenir.

Il s'agit ici d'un principe absolu. Nous l'avons établi suffisamment, pensons-nous, au chapitre relatif aux améliorations. Quelles que soient les aptitudes spéciales à développer et à exploiter, il n'y faut point songer, si l'on ne peut d'avance compter sur les moyens hygiéniques qui sont la condition fondamentale de tout perfectionnement dans les individus comme dans les races. Avec ces moyens, le croisement pratiqué avec intelligence et compétence est un bon procédé d'exploitation; en leur absence, il ne donne que des mécomptes. L'observation l'a mille fois prouvé; et l'on

n'aura pas de peine à le comprendre maintenant. Il est clair, par exemple, que transmettre par la génération de grandes aptitudes à un développement précoce, à une assimilation très-active, pour n'avoir ensuite à fournir que des aliments insuffisants à l'exercice de ces aptitudes, c'est préparer sûrement aux individus qui les possèdent une vie de souffrances et un développement anormal; que transmettre aussi une excitabilité nerveuse très-intense, sans rien de ce qui, dans la nourriture et la gymnastique, assure la solidité des organes de la vie de relation, c'est faire à coup sûr des individus manqués, irréguliers, sans équilibre organique, des anomalies en un mot.

Ainsi donc,—et il faut insister sur ce fait,—la condition indispensable de toute entreprise de croisement véritable, c'est-à-dire d'accouplement entre une race inférieure et une race supérieure, pour en obtenir des produits améliorés, est que les reproducteurs et les produits puissent être placés dans des circonstances au moins égales à celles où la race supérieure s'entretient et se conserve, sinon meilleures. L'influence héréditaire du type améliorateur est à ce prix; autrement elle s'efface et disparaît. Si, par le fait de ces circonstances, la race inférieure, dans son ensemble, est devenue égale à la supérieure, dans l'échelle de l'amélioration, quant aux individus accouplés, le cas rentre en réalité dans le champ de la sélection pure, ou du mariage des individus à formes et à aptitudes identiques; il n'y a plus de croisement, dans l'acception propre de ce mot. Les individus qui en résultent ne sont plus de vrais méteils; on conçoit qu'ils puissent former race.

Ce n'est du reste qu'en se rapprochant de ces conditions que le croisement, à titre de moyen industriel, peut produire de bons résultats.

Comme tous les procédés industriels, le croisement comporte, dans ses applications pratiques, des règles et des préceptes que nous ne pouvons passer en ce moment en revue, devant